

français ? C'est peu probable. Ils n'auraient pas trouvé, dans la lutte pour la conservation de la foi, l'énergie nécessaire à la conservation de son meilleur rempart, la langue maternelle, et il n'y aurait aucune différence entre les Canadiens d'origine diverse.

*

* *

Au début, c'était l'espoir de convertir la population française du Canada au protestantisme qui poussait les Anglais à travailler à l'anglicisation. Chez un certain nombre les attaques contre la langue française ont encore la même source. Ce n'est peut-être pas avec l'espoir de protestantiser tous les Canadiens-français, mais c'est pour paralyser le plus possible la religion catholique qui ne saurait avoir d'avenir au Canada que dans la conservation de la langue française.

Les organes les plus fanatiques contre le français, sont en même temps les plus acharnés contre la religion catholique ; pour eux, la religion catholique et la langue française sont une seule et même chose et, dans le fond, ils n'ont pas tort. Si un jour, le verbe français mourait sur les lèvres canadiennes, l'expérience du passé nous démontre que la religion catholique souffrirait autant que la race française.

Une autre raison à cette hostilité envers la langue française, c'est l'amour indéfectible que tout Anglais, où qu'il vive, garde à la mère-patrie l'Angleterre. Ce grand amour lui fait envisager toutes les questions sous l'angle favorable aux intérêts britanniques et le pousse à vouloir un Canada uniquement, exclusivement, essentiellement anglais. C'est la plus haute barrière entre le Canadien anglais et le Canadien-français dans l'appréciation et la solution des problèmes politiques canadiens.

*

* *

Cependant, la raison immédiate la plus influente et la plus générale de cette hostilité, c'est l'incapacité de l'Anglais à apprendre le français. Sans doute, il y a des Anglais qui parlent très bien notre langue et qui l'aiment. Au Canada, on ne rencontre ces Anglais que dans les milieux français. Le contact quotidien avec les Canadiens-français, pendant de longues années, des études faites dans des maisons canadiennes-françaises les ont familiarisés avec notre langue, puis l'habitude de la parler souvent leur en a inspiré le goût.

Qu'on sorte des centres français et il est impossible de trouver un Anglais qui sache notre langue.

A la Chambre des Communes et au Sénat, combien de députés anglais savent le français suffisamment, non pas pour faire un discours, non pas pour comprendre un discours, mais simplement pour déchiffrer un journal ou une enseigne en français.

Avant que sir George Foster aille en France, il n'y en avait pas un, pas un seul. Pourtant, un grand nombre de ces députés se croient instruits. C'est inconcevable, dans un pays bilingue, mais c'est ainsi et la principale cause à cet état de choses c'est que le Canadien-français a honte de se servir de sa langue partout où il a le droit et même le devoir de le faire.

Si vous demandez à un Anglais s'il sait le français, il vous répondra toujours : " A quoi bon se fatiguer à apprendre une langue aussi difficile ? Tous les Canadiens-français parlent l'anglais."

Et parce que nous savons tous l'anglais, au moins suffisamment pour comprendre et nous faire comprendre, les Anglais cherchent à supprimer l'emploi du français partout où c'est possible sans provoquer trop de protestations.

*

* *

Cette connaissance de l'anglais chez les nôtres nous rappelle un fait qui a son importance à tous les points de vue.

Un jour, à Ottawa, un employé d'un des ministères fédéraux vient nous trouver pour nous demander de publier dans le journal un article demandant aux Canadiens-français de Québec de se servir de la langue française quand ils écrivent au gouvernement fédéral.

" Ainsi, dit-il, nous avons reçu, ce matin, d'un professionnel de Québec, une lettre demandant certains renseignements. La lettre était sensé-ment en anglais. Malheureusement, l'anglais était si mauvais que les employés ne manquèrent pas d'en rire. De plus, on me passa la lettre me demandant de la traduire, comme elle venait d'un « frenchman ».

" Elle eut été en français que je l'aurais traduite avec plaisir pour ces Messieurs qui n'en savent pas un mot ; mais, dans les circonstances, cette traduction n'avait aucun charme.

" Dites-leur, aux gens de Québec, que les fonctionnaires de langue française ne sont néces-